

Marie Moret à Antoine Massoulard, 26 août 1879

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (2)

Collation 9 p. (20r, 21v, 22r, 23v, 24r, 25v, 26r, 27v, 28r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Antoine Massoulard, 26 août 1879, consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/44317>

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [26 août 1879](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Lieu de destination 13, rue Saint-Martial, Angoulême (Charente)

Description

Résumé Marie Moret souhaite à Antoine Massoulard d'être heureux auprès des siens suite à sa décision de quitter Angoulême pour rejoindre sa famille à Saint-Léonard-de-Noblat. Massoulard ayant proposé son aide, Marie Moret l'informe qu'il serait utile de traduire pour *Le Devoir* des articles anglophones sur les conditions sociales. Elle lui dresse un bilan de son passage à la direction de l'administration de l'usine du Familistère. Elle lui dresse une liste des visiteurs attendus au Familistère, dont Neale « si difficile à comprendre en français » avec qui

Massoulard aurait pu parler en anglais. Elle évoque un procédé inventé par Massoulard apparu également en Amérique [le sablage des pièces métalliques], leurs pensées communes à propos de sa nièce Lilie, et le fils de Massoulard. Elle lui transmet les salutations de plusieurs personnes du Familistère. Le post-scriptum évoque la figure de Victor Hugo mentionnée dans *Le Devoir*.

Notes

- Le destinataire de cette lettre n'est pas identifié dans l'index du registre.
- Lieu de destination : d'après le texte de la lettre.
- La lettre répond à celle d'Antoine Massoulard à Marie Moret du 24 août 1879 (Cnam FG 17 (2) v).
- Antoine Massoulard répond à la lettre de Marie Moret le 2 septembre 1879 (Cnam FG 17 (2) v).

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Anglais \(langue\)](#), [Familistère](#), [Famille](#)

Personnes citées

- [Buridant, Henri \(1864-1927\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Dallet, Marie Émilie \(1876-1879\)](#)
- [Ducruet, Joseph](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Fauvety, Charles \(1813-1894\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Hugo, Victor \(1802-1885\)](#)
- [Maistre, G.](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)
- [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- [Howland \(Marie\), *Papa's Own Girl*, New York, John P. Jewett, 1874.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités

- [Angoulême \(Charente\)](#)
- [Londres \(Royaume-Uni\)](#)
- [Saint-Léonard-de-Noblat \(Haute-Vienne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 26/09/2022
Dernière modification le 10/02/2024

1/ Guse le 16 août 1919

Vous nous souvenez de
nouveau rencontrés dans
la pensée de nous écrire.
Monieur, ma lettre était
à la poste quand j'ai
reçu la votre.

Ce que vous me me
dites pas et que, par
intérêt d'étude, je vou-
drais bien savoir, c'est
si votre décision s'est
prise le 15 août ^{à Paris} à
St Léonard même. Bien
si vous voulez, mais
ce jour-là si j'avais

eu un télégramme à
vous adresser, je vous
l'aurais envoyé là et
non à Cengoulme.

Je devrais vous
pardonner de votre long
silence et vous dire
... mais non,
intervertissez les rôles,
cela suffira.

Vous faites bien de
vous rendre auprès de
votre dame puisque
c'est à son bon plaisir
et à celui de votre enfant
que vous voulez vous

consacrer, et que pour-
 voir c'est à M. Léonard
 que la vie est préférable.

Mais vous direz, n'est-
 ce pas quand nous
 quitterons le Consulatisme ?
 Je voudrais déjà nous
 sentir au pied des vôtres
 puisque nous y serons
 plus tranquilles et plus
 heureux.

J'ai bien aimé de
 relever tout de suite votre
 offre si cordiale d'être
 même agricole ou artisan

à M. Gadin dans les
 heures de loisir, que vous
 nous laissez nos nou-
 velles occupations.

Mais nous vous avons
 tant ennuyé avec
 "Papa's evening" que je
 n'en aborde le sujet.
 Ce que "Le soir" devrait
 faire de temps en temps
 et ne fait pas du tout.
 Faute de P. Lomone...
 capitale, c'est de tra-
 duire quelques articles
 anglais ou américains
 sur les questions sociales,

nous recevons des jour-
 naux dont nous ne
 tirons aucun profit.
 M. Gatin le déplore,
 mais nous n'avons
 pas le moyen de changer
 cela. B. Haisthe, de
 Londres, nous envoie
 bien des articles d'une
 certaine valeur, il y
 aurait néanmoins
 quelque chose à faire
 à côté de lui.

Touchons le Familistère
 et l'organisation des services.

il est bien difficile de
 donner des avis de loin,
 mais sans connaître les
 circonstances journalières
 on s'empêcherait sur les
 décisions.

Cet ordre de pensées
 m'a fait songer que si
 par impossible l'avenir
 pouvait nous rendre à
 nous, il était peut-être
 bon qu'un homme tel
 que vous soit dès main-
 tenant l'impression
 qu'il a laissée, aujour-
 d'hui qu'on s'occupe

17

approfondir à passer
sur des actes. On je
me trompe, au cas
d'avoir désirer savoir
celle, et il ^{est} ~~est~~ mon
devoir de nous le dire
nettement.

Le serment qui se
fait est celui-ci :

« Une main vigilante
sur la main à l'œuvre
et sur la main à l'œuvre
et sur la main à l'œuvre.

« Notre gestion (comme
à toute chose humaine) a
à ses côtés des défauts
« mais qui nous ont été

« évités, si vous aviez
« tenu davantage compte
« des avis de ceux qui
« partageraient avec nous
« la direction.

« Ce qui est non
« moins clair, c'est que
« nous avez été le seul
« jusqu'ici, parmi les
« chefs de fonction, qui
« avez véritablement voulu
« l'œuvre par l'œuvre
« à l'œuvre.

« La toute vérité
« porte avec elle son

enseignement ou son
utilité, mais plus que
vous m'êtes en état de
bien profiter de mon
langage. Ce dont je
suis sûr, c'est que
vous ne douterez pas
de sentiment d'estime
de confiance et d'amitié
qui me fait vous
parler ainsi.

— Je vous envoie par
ce courrier les ¹⁰ ~~10~~ du
devoir que vous m'avez
pas eu. Mais le recevrez

régulièrement, je n'at-
tends que votre mail.

— Le mois de 7 ^{br}
approche; il va nous
amener M. Pascaly,
l'ami de M. Fabre.

Nous attendons égale-
ment quelques jeunes
gens des grandes écoles
parmi lesquels M. Godin
espère trouver de bonnes
recrues pour l'asso-
ciation.

En fait de visiteurs,
nous allons avoir une

de nos connaissances,
M. Keale ^{un} de ses
amis, puis M. Pagli-
ardini; M. Stieritz et
quelque inattention peut-
être. Que n'êtes-vous
là. Vous causeriez en
anglais avec M. Keale,
si difficile à comprendre
en français: si tout
ce monde se trouva
réuni pour la fête de
l'Exposition qui doit avoir
lieu le 7. que d'avantage!

— M. Götting est en ce

moment ^{encore} au Conseil
général, il n'en resien-
dra que demain, mercredi;
je pense, M. ~~Stieritz~~ enten-
dra avec plaisir les
détails si intéressants
de votre lettre. C'est
bien curieux, en effet,
qu'on ait réalisé en
Amérique un projet
dont nous avons en
même temps l'idée ici.
C'est dommage qu'on
ne l'ait pas menée
alors à bonne fin.

M. Godin et moi allions
vivement souhaiter
que vous réussissiez dans
vos études nouvelles
concernant votre grande
invention. Vous nous
tiendrez au courant,
n'est-ce pas, des obstacles
ou des succès.

— Vous dites que nous
nous reconstruisons en
pensant à Lili; cela
est absolument vrai,
mais l'entendez-vous
une toute la réalité

que l'expression comporte?
— Notre lettre n'était pas
du tout trop longue; il
fallait cela au moins
pour racheter notre silence.
Ce dont je suis satisfaite,
c'est que du moins vous
avez eu conscience de la
longueur du temps.

— Je félicite votre fils de
ses bons goûts et de son goût
pour les jouets intelligents.
Que vous lui mettez en mains.
Mais ces jouets vous acqui-
rissent une valeur nouvelle
quand vous êtes là pour

14
 en tirer tous les enseignements possibles. Je vous vois tous presser le front de notre jeune parent, l'ami sans lequel on ne saura pas s'amuser.

M. Gédéon et moi, nous vous les souhaitons cordialement, ces joies de la famille, dont nous nous avons eu tant plaisir ici.

— Curidant a été tout fier et tout content, quand Joseph l'a introduit dans

16
 la salle à manger où j'étais avec Marie, afin que je lui donne de vos nouvelles. Il compte maintenant sur une petite lettre de vous.

Marie a été aussi toute heureuse de votre souvenir et s'est écriée :
 "Vante, tu vias à St.
 "Massoulard que je t'em-
 "brasse et que je voudrais
 "bien connaître son
 "petit garçon."
 Virite s'est laissé

17

embrasser avec une
gratitude parfaite.

M^{ad}^e Dallet vous pré-
sente ses meilleurs
souvenirs, H. Gœin
s'il était là en ferait
autant.

Il me semble que
j'ai encore quelque chose
à vous dire, mais
quand je compte mes
feuilles, j'ai beau me
dire que j'écris gros,
je reconnais qu'il
faut finir.

À vous

18

À vous cordialement

Maria Moret

P.S. N° 17 de Duvion, page
188, Victor Hugo se
rencontre, lui aussi,
avec d'autres penseurs.
C'est ce que l'idée ?
D'où vient-elle ?
C'est à qui la
peut porter.